

## Un endroit dangereux

« Je n'avais pas un travail universitaire en guise de parachute doré comme quelques autres ont eu », dit Yael Lerer, 53 ans, traductrice et éditrice qui était à l'origine de tentatives pour rapprocher Israéliens et Palestiniens d'un point de vue civil et culturel. Lerer, qui a déménagé à Paris en 2008, était une militante importante à Equality Alliance, un mouvement politique arabo-juif, dont a émergé Balad (un acronyme pour l'Alliance nationale démocratique), servant plus tard de porte-parole du parti, assistante parlementaire d'Azmi Bishara, membre de la Knesset, et directrice de campagne pour la première élection de Balad. Elle a fondé Andalus Publishing en 2001.

Bien que Lerer ait vécu à Paris depuis plus d'une décennie, elle dit qu'elle a l'impression de n'avoir jamais quitté Israël. « Je vais et je viens. Je ne me suis pas coupée d'Israël. C'est juste que ma vie quotidienne est devenue plus agréable. Mes amis français se plaignent du racisme dans ce pays, mais nous parlons d'une échelle complètement différente d'Israël. »

La persécution politique dont elle a fait l'expérience en Israël rend aussi difficile pour elle de trouver du travail en France ; pour joindre les deux bouts, elle doit augmenter ses revenus venant de la traduction et de l'édition en travaillant dans l'immobilier (« que je déteste vraiment »). « Il y a des projets qui m'intéressent, mais qu'ils ne me laissent pas faire, parce que quand on me google en France, la première chose qui apparaît est que je suis une de ces Israéliennes qui ont forgé une alliance avec les terroristes », dit-elle. « Il y a eu des incitations au meurtre contre moi et j'ai été diffamée. On m'a offert un travail à la télévision, mais quelqu'un a mis son veto, parce qu'ils ne voulaient pas avoir des ennuis avec la communauté juive. Des instituts de recherche qui m'ont approchée ont aussi reculé à la dernière minute pour la même raison. Donc je peux travailler principalement dans des choses où je ne suis pas honnête [sur qui je suis]. »

En 2013, Lerer est retournée en Israël pour un temps et a été candidate à la Knesset pour Balad, à la 12e (et non réaliste) place sur sa liste. En prenant part à une table ronde avant l'élection au Netanya Academic College, elle a été la cible d'une attaque violente de gens de droite. Les autres participants de la table ronde ne sont pas venus à sa défense, dit-elle.

« C'était presque du lynchage », se souvient-elle. « C'était heureux qu'il y ait eu des agents de sécurité. J'avais toujours pensé que même si je recevais des messages de haine et des menaces de meurtre, ce serait seulement sur le web, mais que dans la vie réelle personne ne me ferait quelque chose de vraiment mal. Brusquement, j'ai compris que je ne pouvais plus compter sur cela. J'ai compris qu'Israël était devenu un endroit dangereux pour moi. »